

---

## Archéo-civilisation et costumes

Ce qu'on en connaît, ce qu'on en ignore

Conférence du 16 Juin 1967

Par Madame Pascale Saisset

Inspectrice Générale Honoraire des Écoles Techniques de la Ville de Paris  
Membre du Conseil de la Société d'Histoire du Costume

La recherche de la signification du costume, si l'on se place aux origines de l'humanité et chez les peuples dont la civilisation n'a pas évolué dans le même sens et avec la même rapidité que la nôtre, nous amène à considérer d'une part la question de la mesure du temps, d'autre part la place du symbolisme cosmique dans les sociétés primitives.

*En effet, comme l'a écrit Frøbenius, il ne sera jamais possible de réduire au même dénominateur les mesures géologiques par époques indéterminées et les mesures chronologiques de l'histoire. Il faut donc réussir à trouver un tertium comparationis, un troisième terme de comparaison qui permette de combler le fossé entre les deux disciplines.*

Une grande partie de l'humanité n'a pas de vie historique, nous ne pouvons juger sous l'angle du temps, mais selon le constat du présent sur le sol même où les faits se manifestent.

On arrive ainsi à découvrir qu'il y a plusieurs centres de civilisation et que ces civilisations ont des rapports réciproques, si bien qu'une nouvelle science est née, grâce à l'ethnographie, qui est celle que Frøbenius appelle la *morphologie des civilisations*.

Il voit une évolution raisonnée commune à toutes les civilisations, une identité des phénomènes vitaux, et conclut que ce que nous appelons *l'histoire* n'embrasse qu'un fragment infiniment restreint de l'ensemble de l'histoire de l'humanité.

Ce qui importe donc, c'est de retrouver les traces du passé, les interférences, les résurgences d'un autrefois qui nous échapperait complètement si comme le disait un jour un critique d'art, (*Arsène Alexandre*), nous n'avions pas la chance d'avoir encore des primitifs.

Ce qui caractérise le costume chez les peuples que nous considérons comme civilisés et évolués, c'est la mouvance, le changement perpétuel, en un mot, la mode.

Ce qui le caractérise dans les civilisations primitives qui sont essentiellement traditionnelles, c'est sa fixité, sa stabilité absolue. Ce n'est pas un déguisement qu'on prend pour le plaisir. En changer serait un sacrilège, une attitude coupable.

Il ne s'agit pas de se singulariser individuellement, mais de participer à la vie, de capter ses énergies de manière à approcher les puissances invisibles qui dirigent la marche des saisons, des phénomènes naturels dont dépend l'existence même du groupe et de l'individu.

Il ne peut donc y entrer aucun élément arbitraire. La forme, le matériau, le décor tout est déterminé selon le rapport étroit avec les forces de la nature. L'idée même du décor, qui pour nous est une fantaisie ajoutée à la forme n'existe pas. Il y a un tout, efficace ou non. Rien d'une esthétique artificielle. Toutes les significations sont graves, puissantes, profondes, en liaison avec le secret du monde. L'artifice n'apparaîtra dans les sociétés qu'avec l'incroyance et l'on ne retiendra plus que certaines formes brillantes, dépouillées de leur contenu essentiel.

La vie immanente est une immense symphonie au rythme de laquelle sont accordés les mouvements des êtres les plus humbles et les révolutions des astres.

Le spectacle mouvant de la nature avec la magie des grands ciels traversés par les armées, des nuages, illuminés par le soleil ou baignés doucement par les rayons de la lune bienfaisante qui amène la pluie, la succession des saisons, les occupations variées de l'homme, le comportement des animaux, toutes choses auxquelles nous ne prêtons qu'une attention rare et distraite sont pour certains groupements humains l'essentiel, les occupations pastorales, agricoles, la chasse constituent une sollicitation perpétuelle, un appel à participer, à se réjouir, à s'attrister, à craindre, à chercher enfin une permanence dans les événements éphémères.

Alors les prières, les danses, les parures corporelles composent le vocabulaire figuratif d'une mythologie rayonnante d'amour, de respect et de crainte si l'on croit n'avoir pas assez fait pour se concilier l'inconnaissable.

Par la sacralisation des animaux et des plantes, le visible est relié à l'invisible, l'homme s'engage sur le chemin des grands symboles que des peuples plus avancés ont autrefois fécondés, et qu'ils ont laissé mourir parce qu'ils ont cessé d'y croire.

La fascination qu'exerce la nature fut telle chez les hommes anciens que les premières figurations des dieux furent des végétaux et des animaux. Le Poisson-dieu a précédé le dieu poisson, l'anthropomorphisme est venu après.

Les plantes ne sont pas moins vénérées que les animaux. Le végétal représente le point de départ de liaison qui s'établissent sur des plans multiples et qui enserrant l'homme biologiquement et psychologiquement. L'homme est incorporé à la plante comme dans ce tableau du *Pérugin* : *Combat de l'Amour et de la Chasteté* où l'on voit un être humain planté en terre, dont la tête et les bras se terminent par des plantes.

D'où le rôle de l'ethnobotanique dans la signification du costume, science jusqu'ici peu exploitée : elle permet de comparer les usages d'une même plante chez les peuples les plus divers.

Les Indiens du *Colorado* croient que ce sont les *Peuples des Étoiles* qui ont laissé tomber sur la terre les plantes ; quelques unes étaient des humains, d'autres appartenaient aux dieux ; toutes sont des offrandes de la *Terre Mère* ; c'est elle qui a donné les plantes aux peuples des étoiles avant qu'ils quittent la terre et deviennent des êtres célestes.

Le sapin est particulièrement vénéré : le tronc véhicule le souffle des dieux et forme les nuages derrière lesquels agit le *Maître* de la pluie. Ses branches sont assimilées à des bras. On va les cueillir dans les canyons de la montagne. Avec leur verdure on fait des bracelets de cheville, des ornements pour les talons, des bracelets, des coiffures, on en met sur le dos, des masques.

Chez les *Algonkins* et les *Dakotas*, c'est le châtaignier qui est associé au culte et qui entre dans la composition des costumes. Le blé est utilisé sous toutes ses formes, on en fait des fleurs, on le dessine sur les masques.

---

## Le vêtement et les idoles Aniconique

Comme on le sait, il s'agit des idoles vénérées depuis les époques les plus reculées de l'humanité, les *bétyles*, auxquelles le vêtement a en quelque sorte infusé une vie quasi-humaine. C'étaient des pierres *venues du ciel*, qui symbolisaient, en les amalgamant le principe mâle et le principe femelle ; elles étaient effectivement regardées comme la demeure des dieux (le mot *bétyle* signifie maison de dieu), ou comme la matière où s'est incorporé le divin.

Dans l'antiquité on trouvait partout ces pierres : en Asie mineure, en Grèce, en Crète, en Pamphylie, à Emese. *Saint-Paul*, au cours de ses voyages vit l'une des plus célèbres, à Perga : la *Pergaïa*. Elles avaient leurs temples, leurs prêtres qui exerçaient le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel. Sous le règne de *Marc-Aurèle*, à l'époque de Lucien de Samosate, le Grand Prêtre d'*Hiérapolis* est revêtu de la pourpre et coiffé de la tiare.

Toutes ces pierres sont informes, nul n'a le droit d'y toucher, c'est une puissance inaccessible tant à l'esprit qu'aux sens.

La pierre d'Emese, *Elagabale*, dont le nom sera adopté par le jeune empereur *Antoninus Héliogabale*, qui en sera le pontife, est une pierre oblongue, aux contours lisses : telle que nous la voyons sur les monnaies, elle est revêtue d'un somptueux manteau, sorte de cape pesante qui fait penser aux robes des vierges espagnoles. Il est retenu par un mors qui porte en ornement un dattier, arbre qui joua un rôle important en Judée, et elle est coiffée d'une tiare analogue aux couronnes royales iraniennes ; deux parasols liturgiques la protègent. Sur le revers des *aurei*, on la voit sur le quadriges qui la transporte sans le secours d'aucun cocher, au cours d'une procession annuelle pour la fête du *sol invictus*.

On a émis l'hypothèse qu'*Héliogabale* avait voulu établir ainsi une sorte de monothéisme céleste opposé à la multiplicité des dieux du Panthéon romain.

Rien n'est moins sûr, étant donné ce qu'on sait de la vie scandaleuse de ce jeune empereur.

La déification prend tout son sens par le caractère humain que lui donnent les insignes du pouvoir.

Succédant à *Isis* dont les statues étaient situées dans les souterrains du temple, *Cybèle* était adorée à *Pessinonte* (Phrigie) sous forme d'une pierre noire qu'on disait être tombée du ciel.

Elle symbolisait la terre avant sa fécondation. Ce sera plus tard la *substance noire* des alchimistes qui lui réservent pour habitat un souterrain obscur. Elle devient la *Vierge Noire* du christianisme. Notre-Dame du Puy est l'une des plus caractéristiques : elle a la forme d'un triangle, et ses membres n'existent pas. Sa robe, faite d'un tissu décoré de ceps de vigne et d'épis de blé monte jusqu'au cou et s'évase aux pieds. La tête de l'enfant Jésus apparaît au niveau de l'ombilic.

La coutume d'habiller les pierres n'a pas disparu après l'antiquité et le Moyen-âge. Dans son ouvrage sur le symbolisme du costume biblique, le Père Haulotte signale qu'on trouve en certaines régions de Yougoslavie des pierres tombales habillées ; en réalité, on les recouvre avec des fichus.

Dans son *Voyage en Orient*, *Gérard de Nerval*, en 1842, raconte sa visite au cimetière de la famille du pacha du *Caire*.

*Il y'avait là, dit-il, une soixantaine de cippes de marbre blanc... Chacun de ces cippes est surmonté, soit d'un turban, soit d'une coiffure de femme, ce qui donne à toutes les tombes turques un caractère de réalité funèbre ; il semble que l'on marche à travers d'une foule pétrifiée. Les plus importants de ces tombeaux sont drapés de riches étoffes et portent des turbans de soie et de cachemire. Là, l'illusion est plus poignante encore.*

La Pierre Noire de la Mecque est l'une des dernières manifestations du symbolisme religieux des bétyles. Comme on le sait, elle est revêtue d'une pièce d'étoffe noire, la *Kiswa*. Aux temps anciens, on usait de plusieurs pièces d'étoffes de diverses couleurs.

Chaque année, à la fin du pèlerinage, on en partage les morceaux entre les fidèles les plus marquants.

Dans toute l'Afrique du Nord et plus particulièrement dans la *Mitidja*, on revêt les cippes pour l'évocation des morts.

L'adoration des pierres vêtues ou simplement enveloppées de peau de renne ou de tissus se pratique encore de nos jours chez les *Samoyèdes*. On peut les assimiler aux reohaim de la Bible ou aux dieux Lares des Romains.

Le père de famille peut en avoir jusqu'à quinze. Ce sont les *séides*. Elles voyagent sur un traîneau spécial, leur vêtement est renouvelé une fois l'an ; on pratique alors quelques sacrifices en leur honneur ; on les met sous un dais.

Quand on sacrifie un renne, on enduit leur bouche de sang et de graisse. Pendant le cours de leur fabrication, on conjure un esprit de les habiter. Elles sont gardées et protégées. Si l'on passe près d'elles, on ne doit pas être vêtu de bleu ; on ne doit pas non plus s'en approcher si l'on porte un vêtement féminin.

Parmi les faits curieux d'Archéo-civilisation relatifs au costume, il faut noter la persistance de l'interdiction des métaux. Le caractère maléfique attribué aux métaux remonte certainement à la terreur superstitieuse qu'inspirait le fer aux populations préhistoriques.

On la retrouve dans l'interdiction de porter sur soi des objets métalliques pour accomplir certains rites au pèlerinage de la Mecque. Ils peuvent nuire à la transmission des influences spirituelles dont les effets se manifestent dans la réalité courante.

Dans le *Deutéronome* (XXVII, 5, 6) aucun métal ne doit être employé pour un usage rituel.

*Guénon* cite le cas de Shri Ramakrishna qui, même à distance, ne pouvait souffrir le voisinage du fer, qui lui causait une véritable brûlure.

On retrouve ces superstitions dans le folklore en particulier chez les Celtes du Pays de Galles et dans l'île de Man.

---

## Rôle du vêtement animal dans les coutumes tribales d'héritage et d'adoption

Ces rapports ont été mis en lumière par *Frazer*, qui cite plusieurs cas chez les peuples primitifs.

Dans la Bible, l'histoire de *Jacob* et d'*Esau* met en présence la mère, *Rebecca*, qui, voulant faire de *Jacob* le véritable héritier de *Joseph*, l'habille avec les vêtements de son frère, et couvre ses mains et son cou d'une peau de chevreau afin d'imiter le système pileux d'*Esau*, qui était très velu. *Joseph* est presque aveugle ; il a cependant l'intuition du subterfuge, et au moment de bénir l'enfant de la main droite, croisa ses mains ; *Esau* seul avait droit à l'héritage, *Rebecca* voulait donner une sanction légale à celui que la loi ne reconnaissait pas.

L'acte de se couvrir d'une peau animale afin d'être l'héritier valable était une cérémonie admise pour remplacer la primogéniture par l'ultima géniture et qui avait fini par dégénérer.

Il arrive que, pour l'adoption d'un enfant, la naissance naturelle est remplacée par une filiation animale, qui est une sorte de nouvelle naissance.

Chez les *Gallas*, un enfant adopté a tous les droits d'un aîné. On amène l'enfant dans un bois ; le vrai père renonce à lui ; on tue un bœuf, on verse le sang sur le front de l'enfant, on l'enduit de graisse autour du cou, puis on couvre ses mains avec la peau du bœuf.

En Afrique Orientale, on sacrifie une chèvre ou un mouton ; on coupe la peau en lanières et on enroule les poignets et les doigts de l'enfant afin de le purifier et d'éloigner de lui la maladie. Chez les *Akamba*, cette opération se pratique sur l'enfant, sur le père et sur la mère. Chez les *Akikuyu*, on met à l'enfant un bracelet de peau de chèvre afin de lui donner un destin favorable... Il est censé

être né d'une chèvre. Cette cérémonie a lieu entre trois et six ans, avant la circoncision. On revêt le garçon d'une peau de mouton dont on a retiré l'épaule et la patte gauche ; s'il s'agit d'une fille on retire le côté droit de l'animal. On l'attache à l'épaule droite du garçon et à l'épaule gauche de la fille. Ce vêtement doit être porté trois jours. Pendant ce temps, l'enfant doit coucher auprès de sa mère adoptive et pousser des cris comme un nouveau-né. Le père peut cohabiter avec la mère au bout de quatre jours.

Chez les *Waramba* et chez les *Masai* toute la famille porte des bandes de peau et des anneaux de peau au majeur. Pour certaines fêtes solennelles, par exemple pour la transmission des pouvoirs, on porte au doigt un anneau de peau.

Le vêtement animal peut avoir une fonction protectrice.

Il en est ainsi en Grèce pour la peau de la chèvre...Elle était utilisée couramment pour faire des manteaux, des cuirasses, des boucliers. Elle était à la fois arme et talisman. L'*agide*, c'était la peau de chèvre Amalthée qui avait été la nourrice de Zeus. Elle était indestructible et résistait même à la foudre. Zeus la donna à Athéna. C'était une sorte de grande collerette courte devant, tombant très bas derrière. Elle était parfois bordée d'une frange d'or, mais plus généralement de serpents d'airain entrelacés. Elle terrifiait les dieux mêmes.

Dans les Vedas, la peau de chèvre est réservée aux dieux.

Le rôle de la peau de bête joue un rôle primordial dans le culte osirien : avant l'ère pharaonique la société égyptienne était fondée sur une organisation totémique de caractère plus particulièrement animal, bien que certaines graines et certains arbres comme le lin et le sycomore aient aussi un caractère sacré. L'intervention des anciens totems passe en premier ou en second lieu dans les cérémonies journalières destinées à rendre la vie au dieu.

Chaque jour dès après l'ouverture du sanctuaire, l'officiant revêtu d'une peau de panthère affuble le dieu dont il a fait au préalable la toilette, d'une peau d'animal typhonien, car l'un de ces animaux, porc, gazelle, vache, mouton, panthère, crocodile, hippopotame, poissons, oiseaux, ont tenté d'avalier l'âme du dieu cachée dans l'œil d'Horus. Les animaux le plus fréquemment choisis sont la vache, la panthère et le mouton.

Revêtir la peau, c'est renaître à une vie nouvelle, s'approprier la vertu du sacrifice. Ce n'est qu'après l'accomplissement de ce rite que le dieu sera vêtu, fardé, oint, parfumé et qu'il recevra ses bijoux et ses attributs.

C'est principalement dans la *Fête de la Queue* ou *Fête du Sed* que se manifeste avec le plus d'évidence le lien du Pharaon avec le monde animal.

Par sa naissance divine, procréé par *Amon*, et consacré comme dieu, le Pharaon possède la force et le génie de la race, l'essence primordiale de toute chose, la substance de l'âme collective symbolisée par le *KA*, shème représentant les deux bras levés. L'assimilation aux anciens totems a été réalisée par la révolution qui a permis au roi de s'arroger l'autorité du totem et de concentrer en sa personne

le pouvoir divin et celui des puissances secondaires... Chaque fois qu'il conquiert une ville, il s'identifie à ses dieux, à *El-Kab*, le Vautour, à *Koptos*, le roseau, à *Bouto*, l'*Ureus*, à *Heracleo* l'Abeille ; ils deviennent ses protecteurs secondaires.

Mais comme *Osiris*, il est mortel et il est guetté par la vieillesse. Il faut donc maintenir sa vie et sa force intactes, et lui éviter le fatal vieillissement qui pourrait le diminuer. Il faut rassurer le dieu et ses sujets.

Chez les peuples anciens, les rois vieillissants devaient être sacrifiés en pleine vigueur afin que leur force soit transmise intacte à leur successeur. Pour échapper à ce sort, les Pharaons s'appliquaient à eux-mêmes les rites de résurrection imaginés par les prêtres. Les diverses phases de la *Fête du Sed* sont représentées sur la *Palette de Narmer*.

On revêtait le souverain ou un prêtre, son substitut, du maillot osirien collant, en forme de linceul, puis on le conduisait au tombeau. À ce moment, on sacrifiait une victime animale, le taureau. Le prêtre officiant s'enveloppait, se couchait dans la position du fœtus dans la peau saignante. Sa sortie équivalait à une naissance nouvelle. Aussitôt le Pharaon ceignait la queue du taureau et il était intronisé en grand apparat.

Dans l'*Inde* ancienne, certains sacrifices pratiqués par les *Brahmanes* requéraient le passage de l'état humain à l'état divin en se soumettant à une seconde naissance.

Tout d'abord on arrosait l'homme comme une graine, puis on l'enfermait dans une hutte qui symbolisait la matrice. Sous sa robe, il portait une ceinture, symbole du cordon ombilical, et par dessus, la peau d'une antilope noire, peau et robe symbolisant l'amnios et le chorion de l'embryon. Il devait se mouvoir avec précaution, comme l'enfant dans le ventre de sa mère, garder les poings fermés, et ne pas se gratter de crainte de tuer la graine.

Ce même rite est employé de nos jours comme expiation d'un péché ; si par exemple on a frayé avec des gens de caste inférieure, pour se régénérer et se purifier. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, deux Brahmanes ayant été envoyés en ambassade en Angleterre revinrent en traversant la Perse et l'Indus. Comme ils étaient passés parmi des tribus impures, on les sauva en les faisant passer dans une statue d'or pur représentant une vache. Pour élever un homme à une caste supérieure, on procède de la même façon, en le faisant passer soit par une vache ou par une fleur de lotus. Cette cérémonie est accessible aux individus des castes les plus pauvres, qui se contentent de passer sous une vache ordinaire. Dans les provinces du Nord de l'*Himalaya*, on procède à la même cérémonie pour conjurer un mauvais horoscope : on fait passer l'enfant, vêtu de rouge sous les pattes de devant, puis sous les pattes de derrière d'une vache, on fait des aspersions et le père renifle son fils à la manière d'une vache.

Une coutume assez étrange existait encore en Écosse au siècle dernier pour favoriser la divination, qui comme on sait, est chose courante dans ce pays : on commence par immoler une vache et on enveloppe le devin dans la peau encore sanglante ; ensuite on le descendait tout emballer au fond d'un précipice ou

au bord d'un torrent ou dans quelque autre site que l'on croit fréquenter par les Fées. On l'y laisse toute la nuit, et sa réponse aux questions qu'on lui a posées est considérée comme un oracle.

La peau de bête joue également un grand rôle dans certaines initiations du continent africain par exemple, en *Nouvelle-Guinée* l'initié qui revient au village passe par un crocodile de bois dont les flancs sont couverts d'écailles. Il entre avec les poignets et les chevilles liés de blanc, symbole de mort, afin d'être reconnu de la femme qui tisse le coton dans l'au-delà. À sa sortie du crocodile, il est libéré des forces des ténèbres cosmiques. C'est alors qu'il reçoit des armes, un bouclier à l'image du totem, un manteau d'écorce, signe de son rang ; on lui fait aussi de nouveaux tatouages.

La religion des *Esquimaux* comporte une identification avec les animaux qui les entourent.

Pendant la grande foire de *Point-Hope*, bon souvenir du temps où il n'y avait pas de différence entre l'homme et la bête, on danse, la danse du Loup pendant laquelle les danseurs sont alternativement hommes et loups.

Pour entrer au *Paradis de la Lumière*, l'Esquimau doit être enveloppé dans la peau d'un animal, afin que le défunt n'ait pas froid, dans la région de Chesterfield, on offre au Grand-Esprit des peaux de renne.

Le renne préserve de tout mal, aussi les tabous qui, commandent qu'on le respecte sont-ils nombreux. À *Orsorioq* (l'Ile de Marbre), il est interdit de coudre dans la peau fraîche. En cousant à l'épaule de son vêtement quelques bandes de la peau du ventre d'un renne, on n'aura jamais froid. Un morceau de cordon ombilical du renne cousu aux vêtements de dessous préserve des mauvais esprits. Ses incisives favorisent le chasseur. Un morceau de peau de la tête donne une belle chevelure... En cousant à la place du sein sur le vêtement un bout de mamelle fumée au dessus d'un feu lent donne à la nourrice un lait abondant et riche.

Les amulettes animales véhiculent l'âme de l'animal. Les plus valables chez les Caribou sont la peau de l'hermine, les pattes du faucon, les dents de renne. Lorsqu'un enfant appartient à une famille où d'autres n'ont pas survécu, il doit porter un vêtement dont une partie a le poil remontant et une partie avec le poil descendant, ou bien mi-partie en phoque et mi-partie en renne, ce qui le rend méconnaissable aux esprits mauvais.

C'est surtout chez les Esquimaux *Netsilik*, tribu fixée dans la région la plus inaccessible, celle du pôle-magnétique où la boussole ne fonctionne pas (région du Cap Adélaïde). Un très grand nombre de tabous s'appliquent à la femme, qui est pour le renne un être impur dès sa puberté. Pendant la durée de la chasse, seules les femmes qui n'ont pas porté d'enfant peuvent travailler la peau. Elles ne peuvent raccommoier les vieux vêtements qu'en cas de nécessité absolue, et ne doivent coudre aucune peau d'animal tué dans la saison sous peine de voir disparaître tous les rennes. Dans la région de King William, elles ne peuvent



coudre en temps de chasse que les bottes ; encore faut-il que tout ait été coupé avant que la tribu ait quitté la côte.

Les cornes des animaux ont aussi leur place dans le vêtement depuis les époques les plus reculées.

En Babylonie les dieux en portent. Sur la *palette de Narmer* identifiée comme premier roi d'Égypte, les dieux ont des cornes de mouton, les déesses des cornes de bélier. *Ammon*, d'abord dieu de *Thèbes*, puis de tout le pays, porte des cornes de bélier. D'après Hérodote, il était revêtu d'une peau de cerf le jour de sa fête annuelle.

Il y avait deux espèces de cornes : les cornes enroulées et les cornes horizontales, ces dernières sont les plus fréquentes. *Osiris*, *Isis* et *Khaum*, dieu du district de la 1<sup>e</sup> Cataracte ont des cornes horizontales. Sur cette même palette, on voit aussi un homme ayant la tête et la queue d'un chacal. Comme l'Homme de la Caverne des Trois Frères, ses pieds et ses mains sont visibles.

Il y eut un dieu cornu aux Indes, *Pasapati*, le Seigneur des animaux ; les Gaulois avaient *Cernunos*, dont l'autel se trouvait à l'emplacement de *Notre-Dame de Paris*.

Les cornes des animaux ont aussi leur place dans le costume des peuples primitifs : par exemple, la mariée de *Djerba*, porte sur le front deux cornes de *gazelle*, *grun*, pour se protéger des maléfices.

Elles sont constituées par deux coussinets jumeaux de gros brins de laine brune composés chacun de deux écheveaux dont l'un mesure le double de l'autre ; le grand est passé dans le petit et ligaturé. La femme glisse ses nattes au nombre de quatre dans le coussinet placé au-dessus de sa tête, on les noue et on les enroule autour du *grun* ainsi fixé, on ajoute quelques lanières de tissu, le tout pèse quelque 250 gr.

Le culte des dieux cornus se perpétua jusqu'à l'âge du fer. Mais il ne disparut jamais complètement en *Angleterre* où le christianisme pénétra lentement, et n'eut que peu d'influence sur le peuple, même à l'époque de la conquête normande, certains prêtres pratiquaient les rites païens. En 1303, l'évêque de *Coventry* rend hommage à une divinité animale ; en 1453, le Prieur de *Saint-Germain-en-Laye* accomplit les mêmes rites. À *Abbot-Bromley* au XIV<sup>e</sup> siècle on dansait la danse du cerf. L'évêque de *Coventry* échappa de justesse à une condamnation.

Aujourd'hui encore, les sorciers de l'*Ile de Man* pratiquent leurs cérémonies sous la direction d'un chef qui porte un bonnet cornu.

Dans son ouvrage sur la *Pensée Sauvage*, *Lévy-Strauss* cite le cas des Indiens *Osaka* et *Omahu* dont la coiffure est caractérisée par un aspect ou un trait distinctif de l'animal servant d'éponyme. *Ils reproduisent dans la morphologie individuelle les différences spécifiques symboliquement exprimées*. Par exemple, la tête et la queue de l'élan, la tête et la corne du bison, la tête de l'ours, la carapace de la tortue avec la tête, les pattes, la queue, les dents d'un reptile.

La descendance d'un animal aquatique est très répandue en *Chine* et en *Indo-Chine*.

La carapace du *dorippe* dit *japonica* ou *crabe des Samourai*, qui rappelle par ses saillies et ses circonvolutions la face des jaunes symbolise la réincarnation. À *Riou-Kiou*, au moment de la naissance d'un enfant, on célèbre, le rite de la descente à la rivière qui consiste à recouvrir l'enfant d'un vêtement sur lequel on fait marcher plusieurs petits crabes.

Le poisson était adoré par plusieurs peuples des pays désignés globalement sous le vocable *Moyen-Orient*.

Chez les Babyloniens, *Ea* ou *Oannès* était le divin poisson initiateur d'une civilisation nouvelle. Il était représenté sous la forme humaine revêtu d'écailles de poisson.

En *Phénicie*, certains prêtres portaient des coiffures en forme de tête de poisson ; certains auteurs ont voulu y voir l'origine de la mitre asiatique fendue comme une gueule entr'ouverte. Aujourd'hui, les chasseurs de baleine les plus valeureux en Amérique du Nord portent une coiffure analogue aux casques à timbre du Moyen-âge ; elle est faite de racines tressées et peintes, et porte à son sommet l'image d'un chasseur de baleines d'une hauteur de 25 cm.

La civilisation circumpolaire occupe une superficie de 2 500 000 Km<sup>2</sup> au maximum 50 000 hommes, soit environ 2 000 Km<sup>2</sup> par habitant.

Elle est caractérisée par le fait qu'il y avait continuité entre la Sibérie et l'Alaska : le détroit de Béring n'existait pas.

Si bien que des communications s'établirent allant de l'Ouest à l'Est entre les deux parties maintenant distinctes, et que l'Amérique n'était pas comme pour nous le Far-West mais l'Orient pour la Sibérie, et qu'elle subit l'influence de la Sibérie.

Une deuxième zone de civilisation s'étendit sur tout le pourtour du Pacifique, probablement influencée par la Chine.

Nous nous occuperons seulement de la zone circumpolaire qui nous permet d'étudier deux formes de costumes archaïques : le costume animal, et le costume de tissu.

Les populations qui nous intéressent sont d'une part les Asiatiques répartis en Sibérie, d'autre part, les Esquimaux répartis de la Côte du Labrador à l'Alaska, et au Groenland.

- Les *Samoyèdes*, de la Mer Blanche à la Rivière Katanga et dans la région de l'Altai.
- Les *Ostiaks*, environ 18 000 h. région de l'Obi,
- Les *Yakouts* élément étranger en Sibérie, apparentés au Turcomans d'Asie Centrale. Ils ont été chassés au XIII<sup>e</sup> siècle des rives du Lac Baïkal par les Mongols.

- Les *Bouriates* s'étendent du fleuve Katanga à la rivière Kolyma. Ils sont au nombre de 250 000.
- Les *Toungouzes* sont des nomades de même origine que les Yakouts. Au nombre de 6 200, ils habitent les confins de la forêt sibérienne.

Les Esquimaux occupent une superficie totale de 10 000 Km<sup>2</sup>, étaient recensés au nombre de 35 000 en 1947.

On distingue 3 zones de culture

- Le pays le plus froid, au Nord du Groenland où la glace est toujours ferme. C'est la civilisation dite de *Thule*.

Ces populations ont eu peu de contact avec l'extérieur ; il a fallu les 5 expéditions de Thule pour révéler la vie de ces populations. C'est surtout au cours de la 2<sup>e</sup> expédition américano-danoise et de la 5<sup>e</sup>, qui eut lieu de 1921 à 1924 que l'on rapporta des objets de vêtement.

- Une deuxième zone de climat moyen subarctique occupe les régions allant du Sud du Groenland à l'Alaska Nord.
- Une troisième zone, dite arctique va de l'Ouest du Groenland au Nord du cercle arctique jusqu'au Nord de l'Alaska.

Dans la 2<sup>e</sup> zone, à l'ouest de la Baie d'Hudson vivent les esquimaux *Caribou*, et n'ont pas de côte.

On ignore leur origine ; ils n'ont rien de commun avec les Esquimaux de *Thule* ni avec ceux des rives du détroit de Behring. On pense qu'ils viennent du Canada, après avoir été chassés par les Indiens. En tous cas, ils ont subi l'influence indienne, car leurs costumes sont très décorés.

Les Esquimaux du *Cuivre*, ainsi nommés parce qu'ils utilisaient le cuivre à l'état pur, sans alliage, habitent la région de *Coronation-Gulf*, et l'*îlot de Bathurst*. Ils ont eu plus de contact avec l'Occident.

Les *Netsilik* habitent près du pôle magnétique, dans la région où la boussole ne fonctionne plus. Leur costume présente une particularité originale pour le pantalon.

Les *îles Aléoutiennes* avaient une culture originale qui ne s'est pas maintenue, sauf dans le delta du *Yukong* et l'*Ile de Nuniva*.

---

## Le costume de Shaman

Il est admis aujourd'hui que le shamanisme Finno-Ouigour et le shamanisme Sibérien ont une origine commune et qu'ils sont la suite de celui du dernier âge paléolithique qui a survécu dans la partie orientale de l'Eurasie.

Il est lié à des mythes que l'on retrouve dans plusieurs pays de l'Eurasie, du Moyen-Orient et de La Grèce antique. Des controverses sont ouvertes qui ont donné lieu à diverses hypothèses relatives au point de départ et aux dates approximatives de la naissance de ce fait de civilisation ; elles s'étaient sur les

observations des ethnologues et sur une découverte assez récente faite à *Chypre*, d'une amulette de steatite, du IV<sup>e</sup> millénaire, et d'un cylindre sumérien trouvé à *Lagash* par *M. de Sarzac*.

Ce dernier document, le plus intéressant est le plus ancien qu'on connaisse.

On y voit un shaman avec ses attributs, et il va de soi qu'on ne peut étudier le costume sans s'y référer.

Le cylindre retrace un épisode de l'épopée de *Gilgamesh* au moment où, appelé par la déesse *Inana*, il vient à son secours pour lui rendre l'arbre, le *hiluppa* dans lequel elle voulait édifier sa demeure et d'où elle avait été chassée par le serpent et par *Lilith* qui s'était introduite dans l'intérieur de l'arbre. C'est alors que lui, ou *Inana* fabrique un *pukka*, tambour magique avec son *mikku* baguette magique, avec lesquels il exécute des actes funestes aux ennemis d'*Inana*. Ces deux attributs, inséparables de *Gilgamesh* sont mentionnés sur toutes les tablettes akkadiennes ou assyriennes comme instruments utilisés à des fins religieuses.

Par le tambour, le shaman entre en transe. Par sa décoration, c'est un accessoire cosmique ; on y voit l'image de la terre, la forêt, les poissons, les esprits souterrains. Le shaman doit le confectionner lui-même ainsi que la baguette. Il s'accompagne d'un marteau à deux branches, *arpa*, la mort, et des clochettes. Le shaman doit confectionner lui-même son tambour. Selon les croyances des *Yacouts* et *Dolgons*, le dieu suprême qui a créé le monde a donné naissance à un shaman, l'ancêtre mythique. Devant sa demeure, il a planté l'arbre à huit branches, cèdre ou saule ? Chez les *Avam Samoyède*, le shaman, tout comme *Gilgamesh* rapporte son tambour du monde inférieur et il doit recevoir la bénédiction des dieux souterrains, nommée *résurrection du tambour*. Sur la tablette de *Sumer Gilgamesh* donne à *Enkiddou* les informations pour son voyage dans l'au-delà, tout comme dans la réalité un shaman est toujours initié par un autre shaman.

Chez les peuples qui ont abandonné le shamanisme, dans sa forme primitive, le tambour est remplacé par un instrument à cordes, par exemple, dans le *Kalevala*, le tambour est remplacé par une harpe qui tombe dans le monde souterrain. (Chant XLII).

*Le Conte de l'Arbre* relate la manière dont le shaman, aidé par son tambour monte à l'arbre placé devant sa maison pour accéder au ciel, où il est l'intermédiaire entre le monde de la mort ; et celui de la vie.

On admet généralement que l'origine de l'usage du tambour peut être assimilée à celle de la tablette de Sumer autour de 2 000 av. J.C. Cependant, si l'on admet un parallélisme entre le shamanisme actuel et la forme sous laquelle il apparaît dans l'épopée de *Gilgamesh*, il ne peut être question de placer son lieu de naissance à Sumer, la civilisation du Nord n'étant en rien semblable à celle de l'Asie Antérieure.

Les shamans actuels opèrent dans leur costume ordinaire de paysan. Les costumes anciens des shamans tOUNGOUZES sont les plus nombreux que l'on

possède, ils se trouvent dans les musées de *Krasniarsk, Minusinsk, Irkoutsk, Yakoutsk* et à *Petrograd*, au Musée de l'Académie des Sciences et au musée *Alexandre III*.

On distingue très nettement le costume finno-ouïgour de celui du shaman sibérien. Le premier type, plus particulier aux *Yakouts* aux peuples de l'Altaï est le costume *oiseau*, le second, plus particulier aux régions sibériennes est le costume *renne*, chaque type correspondant à un type de culture.

Le costume oiseau est constitué par un vêtement dont le dos est muni de franges appelées plumes, et ailes, pour les manches. D'après le mythe *Golda*, un grand oiseau posé sur un arbre a secoué ses ailes, qui se sont transformées en plumes d'airain.

Divers objets pendant sur le dos sont assimilés à des plumes. Il y en a également sur la coiffure qui est parfois la tête même de l'oiseau dont les yeux sont simulés par des boutons de cuivre.

Les bottes sont décorées de pattes d'oiseaux cousues avec des perles jaunes.

Les *Yakouts* pensent que le sorcier une fois revêtu de son costume a le pouvoir de voler partout où il veut. Les *Toungouzes* disent que ce costume est son *ombre*, avec laquelle il peut accomplir des voyages spirituels. C'est son âme animale *ijakil*; parfois les *Yakouts* l'appellent Dieu. Il fait partie de l'héritage de la famille du shaman.

Le costume renne se différencie du précédent en ce qu'il n'a pas de frange, ou, s'il en a, elles sont courtes, et par sa coiffure munie de cornes de fer. Chez les *Ostiaks*, de l'*Iennessei* et chez les *Dolgans*. Il porte de petits morceaux de fer cousus nommés *crin* ou *chevaux*.

Chez les *Finno-Ouïgours*, lorsque le shaman opère pour chasser la maladie, il doit être assisté de deux femmes en costume de fête, la tête couverte d'un foulard, mais sans ceinture, d'un homme ne portant ni coiffure ni ceinture. Lui-même se découvre, dénoue sa ceinture et défait les lacets de ses souliers.

Chez les *Yakouts*, et les *Tatars* de l'*Altaï*, le sorcier peut faire appel aux femmes, mais avec un moindre pouvoir.

En Chine, les shamans ont trois espèces de robes ; le *san-kuo-ki* et la *ni-fo-si-na*. Suivant la secte, la coupe est différente.

Le premier vêtement couvre l'épaule gauche et cache les deux aisselles, il ferme à droite ; il est orné de bordures plus ou moins larges. Le second n'a pas de ceinture, il est très large. Sa couleur est jaune ou rouge.

En Asie Centrale, le shaman, *karn*, porte un caftan long de peau tannée garni d'idoles de fer laminé, de grelots, de clochettes, d'anneaux, de griffes d'aigle, de peau de serpent, de bandes de fourrure, de drap, qu'ils reçoivent de leurs clients, et qui renforcent leur pouvoir.

Les esquimaux *Netsilik* attachent à leur ceinture des instruments aratoires (d'après *Birket-Smith*).

Le bonnet en forme de casque est garni de plumes de hibou. Lorsque le sorcier marche ou qu'il gesticule pour évoquer les mânes ou chasser les esprits, toute la ferraille attachée à son vêtement fait un bruit sourd qui produit un effet terrifiant dans les lieux sombres où il officie.

Le visage est couvert par les lanières du bonnet qui protège contre les démons.

Dans le lamaïsme, les divinités chtoniennes, gardiennes des défunts ne peuvent réaliser leur transe que coiffées d'un chapeau ou d'un casque particulier. Le shaman revêtu et coiffé est le méditant semblable à la divinité, il s'identifie à elle et peut même agir en son lieu et place.

On sait que le squelette a tenu une grande place dans les croyances préhistoriques. Certains commentateurs du *Sorcier de la Grotte des Trois Frères* croient voir un squelette humain dans les stries marquées sur la peau de l'animal. Chez les shamans sibériens, le vêtement porte, cousus, des morceaux de fer en forme d'os, sur le haut de la tunique tant finnois que sibériens, on coud des côtes, des clavicules provenant d'un squelette d'oiseau ou de renne.

Le costume des shamans doit comporter une partie flottante sans laquelle il serait inefficace :

- dans le costume oiseau, c'est une bande de cuir ;
- dans le costume renne, c'est une longue chaîne ;
- chez les *Ostiak* c'est une plaque de cuivre en forme de figure, *ulvei*.

À cette partie flottante, le sorcier s'agrippe pour s'envoler dans le royaume des morts ou chevaucher sur le dos de l'animal. Un sorcier qui perdrait cet attribut ne pourrait conserver son âme dans son corps.

On compte au Danemark 24 000 sites classés :

Tumuli de l'âge du Bronze ancien	de 1 550 à 800 av J.C.
Petits tumuli de l'âge de la pierre	de 2 300 à 1 800 av J.C.
Petits tumuli de l'âge du bronze récent	800 à 400 av J.C.
Quelques milliers de grandes sépultures de pierre	2 500 à 1 500 av J.C.

Les recherches archéologiques ont commencé il y a 150 ans, et depuis 70 ans elles ont fait des pas de géant.

Il y a deux sortes de trouvailles : les tumuli, les marais.

Les recherches des marais ont été faites surtout pendant la guerre, où l'on n'avait pas suffisamment de combustible. On a asséché les marais pour en retirer la tourbe.

Et là on a trouvé bien conservés des cadavres humains qui avaient été sacrifiés volontairement. Ces sortes de découvertes ont été faites en Hollande et en Allemagne du Nord. Elles ne sont donc pas particulières au Jutland.

Ces hommes avaient été exécutés d'un coup de massue ou de couteau. L'homme trouvé près de Tollund avait été étranglé à l'aide d'une lanière de cuir ; c'était un chef.

Il y avait aussi les criminels : par exemple une femme infidèle qui avait été scalpée, elle avait été tondue, puis rouée de coups. On la trouva en 1948 ; ses vêtements avaient été jetés ensuite.

Avec les cadavres, on trouva nombre d'armes et d'objets, butin de guerre, tous brisés, comme offrande aux Dieux, car seul ce qui est mort rejoint les Dieux.

Avec les vêtements, on trouva aussi des métiers à tisser.

---

## Les Vêtements tissés

On trouva dans les Alpes des échantillons de laine datant de l'âge du bronze. Elle apparaît à la fin du néolithique et au cours de l'âge du bronze.

Celle de l'âge du bronze était brune ; c'est à l'âge du fer romain qu'on commence à voir de la laine blanche.

On a d'abord fabriqué des tissus de petite dimension dont les lisières étaient très soignées. On tissait aux cartons dès avant la fin de la période préhistorique dans certaines parties de la région tempérée européenne. On en a trouvé au Danemark, en Suède et en Laponie.

Le filet était connu, l'échantillon le plus ancien a été trouvé à Antrim, en Finlande. C'est le Sprang, qui s'est répandu dans toute l'Europe, en Galicie, en Croatie. C'est une technique très simple qui donne un résultat d'une grande solidité, et d'un effet assez léger.

Les tissus et le filet ont été étudiés depuis 1891 par *Grain* et depuis 1935 par *Broholm* et *Hald*.

L'étude du costume comporte donc celle des matières employées : frange, lisières, qui pouvaient être faites à part, tissu, et naturellement coupe et couture.

Un changement de climat qui se produisit à la fin de l'âge du bronze nordique nécessita, vers l'an 2 000 avant notre ère, une transformation du costume. Le vent, le froid, la pluie transforment les champs en marécage.

On ne pouvait plus marcher avec une tunique cordée, les maisons deviennent trop légères, le bétail ne peut plus rester dehors toute l'année. On ne pouvait plus acheter le bronze et l'or. Les routes commerciales du Sud furent coupées. Ce fut certainement la misère, la famine.

On modifia l'agencement des maisons, de manière qu'il y eut d'un côté les gens, de l'autre, les bêtes. Pour se vêtir, on employa la fourrure et les tissus de laine.

La laine était rugueuse, à tel point que pendant longtemps, on crut qu'il s'agissait de poils de renne. Les examens microscopiques ont établi qu'il s'agit bien de laine, mais provenant d'une race de mouton aujourd'hui disparue et analogue à celle qu'on trouve dans les îles Farøe.

Pascale Saisset.

## Persistance des techniques Préhistoriques

<i>Vêtements d'écorce des Marais danois</i>	Remontent à l'époque cannibale.
<i>Tissage avec lisière à part</i>	Correspond au néolithique, se trouve chez les Lapons, en Suisse, en Égypte. L'explorateur <i>Sven Hedin</i> en a vu en Asie Centrale.
<i>Le Sprang</i>	Correspond à l'âge du bronze norvégien.
<i>Le tissage tubulaire</i>	Se trouve encore actuellement dans les pays danois.
<i>Les bas sans pied</i>	Enfilés au 2 <sup>e</sup> orteil, datant de l'âge du fer, se portent encore dans le <i>Jutland</i> .
<i>Le mâchage de la-peau</i>	Est toujours en usage.
<i>Le poncho du Groenland</i>	Fait d'une peau partagée en deux dont les pattes étaient les manches. On le trouve chez les Samoyèdes, c'est l'origine de plusieurs caftans asiatiques.
<i>Le capuchon</i>	Réminiscence du temps où l'on portait le cou de l'animal.

## Conclusion

Nous espérons que les quelques faits que nous avons mis en lumière prouvent à quel point la continuité est grande entre les habitudes de pensée, quel que soit l'éloignement des lieux où se reproduisent les mêmes phénomènes.

Cette constatation fait mieux mesurer l'ignorance où nous sommes de beaucoup de questions. Elles ne seront résolues que lorsqu'on accordera plus de place au folklore et à l'étude de sciences considérées comme mineures, telles que le costume.